

also praktisch unmöglich. Aus diesem Grund musste die moslemische Armada nicht weit von der Stadtmauer auf dem Marmarameer und in Bosporus vor Anker liegen.

Das griechische Feuer hat viele arabische Schiffe verbrannt. Der Winter war in diesem Jahr besonders kalt und viele arabische Soldaten sind ihm zum Opfer gefallen. Auch Hunger plagte die Belagernden. Zur Niederlage der Araber und zum Sieg Kaisers Leon III. (717–741) hat ebenfalls die Intervention der Bulgaren beigetragen, die die arabische Armee angegriffen haben. Die Araber haben die Belagerung im September 717 auf Befehl des neu gewählten Kalifen 'Umar ibn 'Abd al- 'Azīz (717–720) aufgegeben. So ist zum letzten Mal der arabische Angriff vor den Mauern der byzantinischen Hauptstadt, an der Schwelle Europas zusammengebrochen.

Bei der Zusammenfassung der Seekämpfe, die Araber gegen Byzanz in den Jahren 649 - 717 führten, kann man nicht über Erfolge der arabischen Flotte sowie Tapferkeit, Ausdauer und Treue ihrer Soldaten hinweggehen. Die Berichte der arabischen Historiker liefern eindeutige Beweise dafür. Aber bei der Belagerung der Festung Konstantinopel fehlte es der arabischen Armee an Erfahrung. Deswegen konnte sich Konstantinopel in den Jahren 674–680 und 716–717 erfolgreich verteidigen – dank seinem mächtigen Verschanzungssystem, dank Anwendung des "griechischen Feuers" und dank der glänzenden Kriegslist Kaisers Leon III., der den Eingang zum Goldenen Horn versperren ließ.

Einige zeitgenössische Historiker sind der Ansicht, daß die moslemische Niederlage bei Konstantinopel eine große Bedeutung hatte. Auf diese Weise wurde Byzanz und die ganze europäische Kultur gerettet²³. Die Araber zogen von Konstantinopel zurück. Aber ihre bisherigen siegenden Seekämpfe mit Byzantinern, in den Jahren 649–717 haben ihnen die Oberherrschaft über den östlichen Teil des Mittelmeers gegeben. Die Araber selbst nannten diesen Teil des Meeres "die moslemische See". Schon in Kürze haben sie auch den westlichen Teil dieses Meers beherrscht und damit dem Südeuropa bedroht.

MOHAMED MEOUAK

STATUT ET FONCTIONS DES WUZARĀ' D'APRÈS LE KITĀB 'UYŪN AL-AḤBĀR D'IBN QUTAYBA (OB. 276/889)

BREVES RÉFÉRENCES SUR IBN QUTAYBA ET SON OEUVRE

Ibn Qutayba, de son nom complet Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muslim al-Dīnawarī / al-Kūfī / al-Marwazī, fut sans nul doute l'une des figures les plus représentatives du monde littéraire arabo-islamique du III^e/IX^e siècle. Les orientalistes en général, et l'arabisant français G. Lecomte en particulier, se sont intéressés au parcours biographique et à l'oeuvre littéraire de l'écrivain oriental qui vécut, rappelons-le ici, à l'époque 'abbāsīde¹. A la fois théologien, traditionniste et auteur d'*adab*, il naquit dans la ville 'irākiennne d'al-Kūfa en 213/828. Si nous ne disposons pratiquement d'aucun renseignement sur son enfance et son adolescence, l'on est par contre en mesure de se faire une idée assez précise de ce que fut son parcours d'"étudiant" grâce à la liste de ses maîtres. En règle générale, ses formateurs furent surtout des hommes dont la notoriété est à mettre en étroite relation avec leur dévouement pour la *Sunna*. De l'ensemble de ses maîtres, il nous paraît nécessaire d'en citer trois parmi les plus importants par ordre chronologique: Ishāq b. Ibrāhīm b. Rāhawayh al-Ḥanzalī (ob. 237/851) théologien sunnite et protégé des Ṭāhirides de Nīšābūr, Abū Ḥātim Sahl b. Muḥammad al-Siġistānī (ob. 250/864) traditionniste et philologue

¹ Sur Ibn Qutayba, voir l'Introduction rédigée par l'éditeur de son *Kitāb 'uyūn al-aḥbār* [abrégié *Kitāb*], édition de M. al-Iskandarānī, Beyrouth 1994, 2 vols., I, pp.7-14; al-Ziriklī, *al-A'lam*, Le Caire 1927-1928, II, 586; 'U.R. al-Kaḥḥālā, *Mu'jam al-mu'allifīn. Tarāġīm muṣannifī l-kutub al-'arabiyya*, Damas 1957-1961, VI, 150-151 ainsi que l'ouvrage détaillé de G. Lecomte, *Ibn Qutayba (mort en 276/888), l'homme, son oeuvre, ses idées*, Damas 1965, *passim* avec de nombreuses références aux sources arabes; *idem*, "Ibn Qutayba", dans *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Leyde-Paris 1975, III, pp.868-871; G.J.H. Van Gelder, "Ibn Qutayba (213-76/828-89)", dans J. Scott Meisami & P. Starkey (eds.), *Encyclopedia of Arabic Literature*, London-New York 1998, 2 vols., I, p. 361.

²³ G. Ostrogorski, *op.cit.* S. 123, Ph. Hitti, *Dzieje Arabów*, s. 420.

réputé, et al-'Abbās b. al-Farağ al-Riyāšī (ob. 257/871) fameux philologue et transmetteur des oeuvres d'al-Aṣma'ī, autre grand grammairien du II^e/VIII^e siècle². A partir de 257/871, il ne se consacra plus qu'à la diffusion et l'enseignement de ses écrits et il mourut à Bagdad en 276/889.

Les quelques extraits traduits des *ʿUyūn al-aḥbār*, que nous donnerons au lecteur, sont en grande partie inspirés d'un auteur, parmi bien d'autres, qui servit de sources d'information pour la rédaction de l'ouvrage étudié ici: Ibn al-Muqaffa' et le *Kitāb li-l-Hind*³. La réputation d'Ibn Qutayba est due en grande partie à ses qualités d'écrivain averti et habile en matière d'*adab*. On sait également que l'auteur eut bien des difficultés à faire valoir sa production écrite dans certains secteurs de l'Islam sunnite. Taxé de défenseur de la doctrine d'Ibn Ḥanbal, il serait en revanche exagéré de dire de lui qu'il était homme épris de religiosité absolue. Il semble plutôt avoir essayé de conjuguer dans ses écrits l'aspect religieux avec celui profane et l'on en a pour preuve une bonne partie de ses livres qui témoignent assez bien du souci constant de conseiller et d'éduquer les lecteurs amateurs d'*adab* de son époque⁴.

LES WUZARĀ' D'APRES LE KITĀB ʿUYŪN AL-AḤBĀR

Les *ʿUyūn al-aḥbār* ("Sources des récits") constituent une véritable anthologie qui compile, avec une certaine habileté, une grande quantité d'in-

² Sur ces questions, voir l'Introduction de l'éditeur du *Kitāb*, I, pp. 14-26; R. Blachère, *Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XV^e siècle de J.-C.*, Paris 1952-1966, 3 vols., I, pp. 141-143 & III, *passim*; A. El Tayib, "Pre-Islamic Poetry" & C.E. Bosworth, "The Persian Impact on Arabic Literature", dans A.F.L. Beeston, T.M. Johnstone, R.B. Serjeant & G. Rex Smith (eds.), *Arabic literature to the end of the Umayyad period*, Cambridge 1963, *The Cambridge History of Arabic Literature* 1, pp. 39, 112 & 491, 495; M.Q. Zaman, *Religion and Politics under the Early ʿAbbāsids. The Emergence of the Proto-Sunni Elite*, Leiden-New York-Koeln 1997, pp. 21-23.

³ Sur cet écrivain exceptionnel et sa production littéraire, voir F. Gabrieli, "Ibn al-Muqaffa'", in *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Leyde-Paris 1975, III, pp. 907-909; J.D. Latham, "Ibn al-Muqaffa' and the Early ʿAbbāsid Prose", dans J. Ashtianī, T.M. Johnstone, J.D. Latham, R.B. Serjeant & G. Rex Smith (eds.), *Abbasid Belles-Lettres*, Cambridge 1990, *The Cambridge History of Arabic Literature* 3, pp. 48-77; F. de Blois, "Ibn al-Muqaffa' (early second/eighth century)", dans J. Scott Meisami & P. Starkey (eds.), *Encyclopedia of Arabic Literature*, London-New-York 1998, 2 vols., I, pp. 352-353.

⁴ G. Lecomte, *Ibn Qutayba (mort en 276/889), passim*. Sur la question de l'*adab* comme instrument d'éducation et de culture, voir H. Faendrich, "Der Begriff *adab* und sein literarischer Niederschlag", dans W. Heinrichs (ed.), *Neues Handbuch der Literaturwissenschaft. Orientalisches Mittelalter*, Wiesbaden 1990, pp. 326-345; J. Sadan, "Ādāb - règles de conduite et ādāb - dictons, maximes, dans quelques ouvrages inédits d'al-Ta'ālībī", dans "Mélanges Dominique Sourdel", *Revue des études islamiques* LIV (1986), pp. 283-300 sur le genre *adab* en tant que manuel de conseils et dictons à l'usage des souverains.

formations historiographiques dont beaucoup ne relèvent pas forcément du domaine purement littéraire. Comme il se doit, en cette première moitié du III^e/IX^e siècle, Ibn Qutayba fait oeuvre de savant compilateur et tente de nous offrir tout ce qu'un musulman devait savoir pour pouvoir briller en société. On l'aura compris, nous nous trouvons face à un ouvrage typique de la littérature d'*adab*⁵. Mais au fait qu'est-ce que l'*adab*? Il n'est pas question ici de répondre à cette question complexe mais nous pouvons, sans grand risque d'erreur, dire qu'il s'agit d'un concept relatif à la "culture". Il recouvre un ensemble de notions difficiles que l'on pourrait déterminer de la manière suivante: la somme des connaissances littéraires et techniques, ainsi que les règles du savoir vivre et du comportement social indispensables à tout individu issu d'un niveau social donné⁶. L'ouvrage, en lui-même, est composé de dix "livres" ou "sections" (*kitāb*) et dont voici les titres complets: *al-awwal kitāb al-sulṭān* ou "le premier: livre du *sulṭān*", *al-ṭānī kitāb al-ḥarb* ou "le deuxième: livre de la guerre", *al-ṭālī kitāb al-su'dad* ou "le troisième: livre de la seigneurie", *al-rābi kitāb al-ṭabā'ī wa-l-aḥlāq al-maḍmūma* ou "le quatrième: livre des natures et des caractères condamnables", *al-ḥāmis kitāb al-ilm wa-l-bayān* ou "le cinquième: livre de la science et de l'exposé", *al-sādis kitāb al-zuhd* ou "le sixième: livre de l'ascétisme", *al-sābi kitāb al-iḥwān* ou "le septième: livre des frères", *al-ṭāmin kitāb al-ḥawā'ig* ou "le huitième: livre des nécessités", *al-tāsi kitāb al-ṭa'ām* ou "le neuvième: livre de la nourriture" et *al-āšir kitāb al-nisā'* ou "le dixième: livre des femmes". Les passages traduits sont extraits du fameux chapitre intitulé *Kitāb al-sulṭān* et qui correspond, sans doute, à un véritable modèle en matière de connaissances sur des questions aussi cruciales que celles de la *kitāba*, de la *wizāra*, de la *ḥiḡāba*, de la *salṭana*, du *ḥukm* et autres aspects liés aux divers niveaux du pouvoir et à son exercice dans l'Islam médiéval⁷.

Les *ʿUyūn al-aḥbār* sont une source d'appoint, certes brève mais non négligeable, pour qui souhaite étudier les principales caractéristiques de la

⁵ Ibn Qutayba expose ses objectifs dans l'Introduction à son *Kitāb*, I, pp. 37-45.

⁶ H. Kilpatrick, "A Genre in Classical Arabic Literature: the *Adab* Encyclopaedia", dans R. Hillenbrand (ed.), *Proceedings of the 10th Congress of UEA*, Edinburgh 1982, pp. 34-42; I.M. Lapidus, "Knowledge, Virtue, and Action: the Classical Muslim Conception of *Adab* and the Nature of Religious Fulfillment in Islam", dans B.D. Metcalf (ed.), *Moral Conduct and Authority: the Place of Adab in South Asian Islam*, Berkeley-Los Angeles 1984, pp. 38-61; S.A. Bonebakker, "Early Arabic Literature and the Term *Adab*", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5 (1984), pp. 389-421.

⁷ Sur l'ensemble de ces notions évoquées de manière plus ou moins détaillée dans le *Kitāb al-sulṭān*, voir *Kitāb*, I, pp. 47-147.

wizāra 'abbāside et plus particulièrement celui du statut social et du rôle politique des wuzarā'. Il est depuis bien longtemps connu que l'exercice du vizirat en Orient 'abbāside correspondait bien à une responsabilité de fait dans la hiérarchie politico-administrative⁸. En Occident musulman, en revanche, et plus précisément en al-Andalus, le vizirat était plutôt dénué de l'exercice de toute fonction administrative ou magistrature civile telles que la *ḥuṭṭa* et la *wilāya*. Il s'agissait en réalité d'un titre attribué à certains fonctionnaires responsables des administrations civiles et militaires⁹. Indiquons enfin que les *Uyūn al-aḥbār* donnent des détails forts intéressants quant aux soins que le *kātib* devait apporter pour le bon exercice du métier d' "écrivain". Ibn Qutayba offre une liste des qualités que le futur *kātib* devait réunir pour obtenir le meilleur rendement tant qualitatif que quantitatif dans l'exercice de la *kitāba*¹⁰. Il en va de même pour la charge de la *ḥiḡāba* à propos de laquelle l'écrivain oriental offre une définition précise du rôle du *ḥāḡib*. D'ailleurs, notre auteur indique que ce fonctionnaire était également le gardien de l'honneur du souverain (*waḡīfat al-ḥāḡib wa-dawruhu*: *wa-kāna yuqālu: ḥāḡib al-raḡul ḥāris irdihi*)¹¹. Voyons donc ce que nous disent les "Sources des récits" d'Ibn Qutayba à propos du vizirat et des vizirs¹².

⁸ D. Sourdél, *Le vizirat 'abbāside de 749 à 936 (132 à 324 de l'Hégire)*, Damas 1959-1960, 2 vols., II, pp. 561-698; R.A. Kimber, "The Early Abbasid Vizierate", *Journal of Semitic Studies* XXXVII/1 (1992), pp. 65-85; A.K.S. Lambton, "Personal Service and the Element of Concession in the Theory of the Vizierate in Medieval Persia", dans C.E. Bosworth, Ch. Issawi, R. Savory & A.L. Udovitch (eds.), *The Islamic World from Classical to Modern Times. Essays in Honor of Bernard Lewis*, Princeton, 1989, pp. 175-191.

⁹ Nous nous permettons de renvoyer à M. Meouak, *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l'Espagne umayyade (II^e-IV^e/VIII^e-X^e siècles)*, Helsinki 1999, pp. 43-47 & 58-63.

¹⁰ *Kitāb*, I, p. 85-94. Il est clair que pour mieux comprendre l'intérêt d'Ibn Qutayba pour l'art de l'écriture tant du point de vue calligraphique que stylistique et matériel, il ne faudrait pas oublier de citer son fameux livre *Adab al-kātib*, manuel de philologie à l'usage des secrétaires et sur lequel on lira G. Lecomte, "L'introduction du *Kitāb adab al-kātib* d'Ibn Qutayba", dans *Mélanges Louis Massignon*, Damas 1956-1957, 3 vols., III, pp. 45-64; E. Riad, "Deux détails de la préface du *Kitāb adab al-kātib* d'Ibn Qutayba", *Orientalia Suecana* XXXVIII-XXXIX (1989-1990), pp. 140-148. Lire également avec profit J. Sadan, "Nouveaux documents sur scribes et copistes", *Revue des études islamiques* XLV (1977), pp. 41-87, 56-64 sur l'étude détaillée de l'épître *Kitāb al-ḥaḡi wa-l-qalam* attribuée à Ibn Qutayba.

¹¹ *Kitāb*, I, pp. 122-126; D. Sourdél, C.E. Bosworth, A.K.S. Lambton & Rédaction, "ḥāḡib", dans *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Leyde-Paris 1975, III, pp. 47-51.

¹² La traduction que nous donnons n'a en aucun cas la prétention d'être littéraire. Il s'agit en réalité d'une traduction littérale qui permet à l'historien de se faire une idée du vocabulaire et des expressions utilisés dans les fragments.

Min 'Kitāb al-Hind' fī l-wazīr.¹³

Wa-fī 'Kitāb li-l-Hind': "idā kāna al-wazīr yusāwī l-malik fī l-māl wa-l-hayba wa-l-ḡā'a min al-nās fa-la-yaḡra āhu al-malik, wa-in lam yaf'al fa-la-ya lam annahu huwa al-maḡrū"¹⁴.

"Du 'Livre de l'Inde'.

Et du 'Livre de l'Inde': 'quand le vizir sera l'égal du roi en richesse, en respect et en obédience des gens, renversez le roi et si cela n'était pas fait, sachez que lui sera le renversé'".

Fī ma ḡā al-wazīr.

Wa-qāla āḡar: innamā qāla li-mudīr al-umūr 'an al-malik 'wazīr^{un}' min al-wizr wa-huwa al-ḡiml, yurādu annahu yaḡmilu ānhu min al-umūr miḡl al-awzār wa-ḡiya al-aḡmāl, qāla Allāh 'azza wa-ḡalla: "wa-lakinnā ḡummilnā awzār^{an} min zīnat al-qawm" ay aḡmāl^{an} min ḡulyhim, wa-li-ḡāda qāla li-l-iḡm, wizr ḡubbiha bi-l-ḡiml 'alā l-ḡahr, qāla Allāh tabāraka wa-ta ālā: "wa-waḡa ḡā 'anka wizraka alladī anḡaḡa ḡahraka"¹⁵.

"Sur la signification de 'vizir'.

Et un autre a dit: il est vrai que l'administrateur des affaires du roi était appelé 'vizir' du [mot] poids qui est le fardeau et on veut le charger avec des affaires comme les iniquités qui sont les fardeaux; Dieu Tout-Puissant a dit: 'Mais on nous a obligé à porter des charges des poids de la parure des gens'¹⁶, c'est-à-dire le fardeau de ses joyaux, et pour cela on appelait le pêché 'iniquité' que l'on comparait avec le fardeau sur l'épaule; Dieu Tout-Puissant a dit: 'Nous t'avons déchargé de ton lourd poids, qui a fait ployer ton dos'¹⁷.

Naḡīḡat adīb li-wazīr.

Wa-kataba ba'd al-udabā' ilā ba'd al-wuzarā': "inna amīr al-mu'minīn mundu istaḡlaḡa li-naḡsihi fa-naḡara bi-āynika wa-samī'a bi-uḡunika wa-naḡaḡa bi-lisānika wa-aḡaḡa wa-a ḡā bi-yadika wa-awrada wa-aḡdara 'an ra'ḡka, wa-kāna tafwiḡdahu ilayka ba'd imtiḡānika wa-tasliḡuhu al-ra'ḡ 'alā l-hawā fīka ba'd an mayyala baynaka wa-bayna alladīna samaw

¹³ Sur le *Kitāb al[li-l]-Hind*, voir G. Lecomte, *Ibn Qutayba (mort en 276/889)*, pp. 184-186.

¹⁴ *Kitāb*, I, p. 87.

¹⁵ *Kitāb*, I, p. 92.

¹⁶ *Al-Qur'ān al-karīm* [abrégé *Qur'ān*], texte arabe, traduction et notes S.D. Kaḡrīd, Beyrouth 1985: *sūrat ḡā ḡā*, verset 87.

¹⁷ *Qur'ān*: *sūrat al-ḡarḡ*, versets 2-3.

li-rutbatika wa-ğaraw ilā ġāyatika fa-asqaṭahum miḍmāruka wa-ḥaffū fi mīzānika wa-lam yazidka rifʿa illā izdadta lilLāhi tawāḍuʿ^{an}, wa-lā bast^{an} wa-īnās^{an} illā izdadta lahu min al-ʿamma qurb^{an}; wa-lā yuḥriḡuka farṭ al-nuṣḥ li-l-sulṭān ʿan al-naẓar li-raʿiyyatihi, wa-lā īṭār ḥaqqiḥi ʿan al-aḥḍ laḥā bi-ḥaqqihā ʿindahū, wa-lā al-qiyām bimā huwa lahu ʿan taḍammun mā ʿalayhi, wa-lā tašḡaluka ḡalāʾil al-umūr ʿan al-tafaqqud li-ṣiḡāriḥā, wa-lāal-ḡaḍal bi-ṣalāḥihā wa-istiḡāmatihā ʿan istiṣār al-ḥaḍar wa-im ʿan al-naẓar fi ʿawāqibihā¹⁸.

“Conseil d’un lettré au vizir.

Quelques lettrés écrivirent à quelques vizirs: ‘Oh! prince des croyants, depuis qu’il t’a choisi pour lui dans le but d’observer avec tes yeux¹⁹, entendre avec ton oreille, prononcer avec ta langue, donner et prendre avec ta main, exposer et promulguer par peur de ton discernement, sa confiance était en toi après t’avoir mis à l’épreuve, et il te conféra le pouvoir de la prudence sur la passion, après avoir douté entre toi et ceux qui aspiraient à ton rang et coururent derrière ton triomphe bien que ta maîtrise du terrain les dérouta; ils allégèrent ta balance²⁰ et cela ne te donna pas plus de dignité; tu demandas seulement à Dieu un peu plus d’humilité et non pas allégresse et délectation mais plutôt que l’on augmenta la proximité du peuple. L’abondance des conseils que l’on donne au *sulṭān* sur l’attention à porter sur la masse ne t’exclue pas, et le souverain n’a pas droit de préférence à prendre de lui²¹ comme étant son droit, ni se baser sur la terreur pour garantir ce qu’il doit, ni que les affaires importantes t’absorbent complètement au détriment de l’inspection des mineures²², ni que tu te réjouisses de sa bonne situation²³ au lieu de ressentir précaution et regarder avec soin leurs conséquences”.

Fī madḥ al-wazīr.

Wa-fī miṣl dālīka: kataba āḥar ilā baʿḍ al-wuzarāʾ: “raʾaytanī fīmā ata ʾāṭā min madḥika ka-l-muḥabbir ʿan ḍawʿ al-nahār al-bāḥir wa-l-qamar al-zāhir allaḍī lā yahfā ʾalā nāẓir, wa-ayqantu annī ḥayī intahā bī l-qawl mansūb ilā l-ʾaḡz muqāṣar ʿan al-ḡāya fa-nṣaraftu ʿan al-ṭināʾ ʿalayka ilā l-duʾā laka, wa-wakaltu al-iḥbār ʾanka ilā ʾilm al-nās bika²⁴.

¹⁸ *Kitāb*, I, p. 133.

¹⁹ Littéralement: “avec ton oeil”.

²⁰ C’est-à-dire “le poids de ta balance”.

²¹ Il faut comprendre: “du peuple”.

²² Sous-entendu: “[des affaires] mineures”.

²³ Il faut comprendre: “des affaires”.

²⁴ *Kitāb*, I, p. 135.

“Sur l’éloge au vizir.

Et à l’instar de cela, un autre écrivit à quelques ministres: ‘Tu m’as vu alors que je m’efforçais de te louer comme celui qui annonce la lumière resplendissante du jour et la lune brillante qui ne se cache pas à la vue; j’ai su avec certitude que la parole, insuffisante, s’arrêterait car incapable d’atteindre l’objectif. De manière que je renoncerais à faire ton éloge afin de te bénir et je me chargerais de prendre des informations sur toi afin que les gens te connaissent”.

Wa ilā l-wazīr.

Wa-fī miṣlihi kataba baʿḍ al-udabāʾ ilā l-wazīr: “mimmā yuʾnu ʾalā šukrika kaṭrat al-munṣiṭīn lahu, wa-mimmā yabsuṭu lisān mādiḥika amnuhu min taḥammul al-iṭm fīhi wa-taḥḍīb al-sāmi ʾin lahu²⁵.

“Et au vizir.

Et à son instar, quelques hommes de lettres écrivirent au vizir: ‘Parmi ce qui t’aide à ce que l’on te reconnaisse²⁶, il y a celui que beaucoup écoute, et parmi ce qui encourage à ce que l’on te loue²⁷, il y a la confiance en celui qui est résistant au pêché et au mensonge de ceux qui l’écoulent”.

Šukr wazīr.

Kataba baʿḍ al-kuttāb ilā l-wazīr yaškuru lahu: “man šakara laka ʿan daraḡa rafa ʾahu ilayhā aw tarwa asadtahu iyyāhā fa-inna šukrī iyyāka ʾalā muḡa aḥiyyatahā wa-ḥuṣāṣa tabaqqiyatahā wa-ramaq amsakta bihi wa-qumta bayna al-talaf wa-baynahu²⁸.

“Remerciement au vizir.

Quelques lettrés écrivirent au vizir pour le remercier: ‘Celui qui te remercia, le fit pour le rang auquel tu l’élevas ou pour la richesse que tu lui donnas, mais ma gratitude envers toi est due à l’âme que tu as fait revivre, au dernier soupir que tu conservas et au dernier souffle de vie que tu pris lorsque tu apparus entre lui et la ruine”²⁹.

²⁵ *Kitāb*, I, p. 135.

²⁶ Littéralement: “à ta gloire”.

²⁷ Littéralement: “à la langue qui te glorifie”.

²⁸ *Kitāb*, I, p. 137.

²⁹ Il faut comprendre: “la mort”.

LITTÉRATURE D'ADAB ET INSTITUTIONS POLITIQUES MUSULMANES

Ibn Qutayba, un des plus importants écrivains arabes, un des maîtres du genre littéraire *adab*, qui a contribué à son éclosion et à son perfectionnement, s'est toujours intéressé aux scribes, aux vizirs et autres aspects constitutifs des structures étatiques de son époque. Il suffit pour s'en rendre compte de se pencher, une fois de plus, sur certains titres de sa production écrite et on constate le nombre assez élevé de livres, textes et épîtres relatifs, tout ou en partie, à ces motifs : *Kitāb adab al-kātib*, *Kitāb dīwān al-kuttāb*, *Kitāb ālāt al-kuttāb*, *Kitāb šinā'āt al-kitāba*, *Kitāb al-ḥaṭṭ wa-l-qalam*³⁰. A l'heure d'analyser le contenu des notices relatives aux *wuzarā'* et à la *wizāra*, il est nécessaire de ne pas perdre de vue le caractère global de celles-ci. Il nous semble, en effet, que les fragments donnés par Ibn Qutayba font partie d'un ensemble destiné à compléter, voire préciser, ce qui l'intéressait davantage, c'est-à-dire le monde de l'écriture et des scribes. Les données fournies sur le vizirat et ses titulaires seraient en fait un complément pour mieux nous faire saisir le milieu des hauts fonctionnaires de son temps, notamment celui des *kuttāb*³¹.

On remarque d'abord qu'Ibn Qutayba s'inscrit dans la lignée des philologues-écrivains et cite souvent des passages coraniques qui lui permettent de renforcer, documenter et finalement conforter la validité de ce qu'il écrit face aux lecteurs. Nous avons en outre l'impression que le style utilisé dans les morceaux présentés ci-dessus rappelle certains traits du discours direct, voire même d'un dialogue entre les protagonistes. Ce dernier point met en relief le côté parfois pittoresque des notices³².

³⁰ Voir G. Lecomte, *Ibn Qutayba (mort en 276/889)*, pp. 156-157 & 158-159 hésitant cependant à affirmer que tous ces ouvrages sont de la plume de l'écrivain arabe.

³¹ Sur ces questions, voir F. Gabrieli, "Il *kātib* 'Abd al-Ḥamīd ibn Yalā' e i primordi della epistolografia araba", *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei* VIII/12 (1957), pp. 320-338 ; G.J.H. Van Gelder, "The Conceit of Pen and Sword: on an Arabic Literary Debate", *Journal of Semitic Studies* XXXII (1987), pp. 329-360 ; A. Ghersetti, "*Kuttāb* e *kitāba*: il modello e l'antimodello nella letteratura del primo periodo abbaside", *Annali di Ca' Foscari* XXXI/2 (1992), pp. 51-70 ; B. Soravia, "Entre bureaucratie et littérature: la *kitāba* et les *kuttāb* dans l'administration de l'Espagne umayyade", *Al-Masāq*, 7 (1994), pp. 165-200.

³² Sur les éléments constitutifs du modèle *adab* et ses structures narratives, voir I. Geries, "L'*adab* et le genre narratif", dans S. Leder (ed.), *Story-Telling in the Framework of Non-Fictional Arabic Literature*, Wiesbaden 1998, pp. 168-195 ; A. Arazī, "L'*adab*, les critiques et les genres littéraires dans la culture arabe médiévale", dans A. Arazī, J. Sadan & D.J. Wasserstein (eds), "*Compilation and Creation in Adab and Luḡa. Studies in Memory of Naphtali Kinberg (1948-1997)*", *Israel Oriental Studies* XIX (1999), pp. 231-238.

La première notice réfère à l'idée de confrontation pour l'obtention de l'obédience qui est illustrée ici par le mot *ṭā'a* et dont la référence est tirée du *Kitāb al-[li-l-]Hind*. Le deuxième passage renvoie à un terrain qu'Ibn Qutayba connaît bien et qui consiste en une explication du sens du mot *wazīr* qui est surtout marquée par le va-et-vient constant entre les termes *ḥiml* et *wizr*. Ce dernier point pourrait être comparé avec un écrivain d'époque 'abbāsīde, 'Abd Allāh b. 'Abd al-'Azīz al-Baḡdādī (milieu du III^e/IX^e siècle) qui s'arrête également sur la signification du mot *wazīr*³³. Le troisième fragment est consacré à un des *topoi* de la littérature d'*adab*, le genre *naṣīḥa* ou "conseil", "avertissement". Alternant le côté récréatif/littéraire et le côté pragmatique, Ibn Qutayba tente de donner une définition schématique de ce que devrait être l'exercice du vizirat. Cette question mérite, croyons-nous, d'être mise en relation avec al-Māwardī, écrivain et spécialiste du politique mort à Bagdad en 450/1058³⁴. Ce dernier écrivain distinguait deux types de vizirat : *wizārat tafwīd* ou "vizirat de délégation" qui conférerait au titulaire le droit d'appliquer les décisions du souverain et *wizārat tanfīd* ou "vizirat d'exécution" qui permettrait seulement à son responsable d'être une sorte de représentant du souverain avec des pouvoirs limités³⁵. Le quatrième paragraphe est une courte éloge faite au vizir qui sert de divertissement littéraire dans un ensemble consacré à la "bonté" en matière de politique : *al-talaṭṭuf fī madḥihi* ou "la bonté dans son éloge"³⁶. Le cinquième morceau semble être une espèce d'avertissement constructif adressé au vizir afin de le mettre en garde contre le péché et le mensonge. Quant au dernier exemple, il est surtout lié aux précautions que le vizir

³³ D. Sourdel, "Le 'Livre des secrétaires' de 'Abdallāh al-Baḡdādī, *Kitāb al-kuttāb*", *Bulletin d'études orientales* XIV (1952-1954), pp. 115-153, 143.

³⁴ La littérature scientifique relative aux recommandations faites aux souverains et à leurs "conseillers" que l'on inclut dans le genre *speculum regis* est très abondante : C.E. Bosworth, "An Early Islamic Mirror for Princes: Tāhir Dhū'l-Yamīnain's Epistle to his Son 'Abdallāh (206/821)", *Journal of Near Eastern Studies* XXIX (1970), pp. 25-41 ; A.K.S. Lambton, "Islamic Mirrors for Princes", dans *Atti del congresso internazionale sul tema: la Persia nel Medioevo*, Roma 1971, pp. 419-442 ; K. Pachniak, "*Siyāset-nāme* of Nizām al-Mulk and *Naṣīḥat al-mulūk* of al-Gazālī: Two Examples of 'Mirror for Princes'", *Studia Arabistyczne i Islamistyczne* 5 (1997), pp. 107-125. Sur al-Māwardī, voir les réflexions éclairantes de J. Dakhli, *Le divan des rois. Le politique et le religieux dans l'Islam*, Paris 1998, pp. 49-51 dans un paragraphe intitulé : "Al-Māwardī et la prégnance de la référence antéislamique".

³⁵ A.K.S. Lambton, *State and Government in Medieval Islam. An Introduction to the Study of Islamic Political Theory: the Jurists*, Oxford, 1981, pp. 83-102 dans un chapitre intitulé : "Al-Māwardī: *Wizāra* and *Imāra*".

³⁶ *Kitāb*, I, pp. 133-137 pour la partie *al-talaṭṭuf fī madḥihi*.

doit prendre pour ne pas se laisser tenter par la corruption due à son statut et servir en quelque sorte de médiateur entre le pouvoir et la fin de celui-ci, la "ruine" qui ici doit être considérée comme "ruine" politique³⁷.

A travers les quelques exemples tirés des *ʿUyūn al-aḥbār*, nous pensons que les sources dites "littéraires" constituent une catégorie de textes indispensables pour qui s'intéresse à l'histoire du politique et des structures du pouvoir en Islam médiéval. Nous sommes cependant conscients, qu'au gré de la lecture du texte d'Ibn Qutayba, le lecteur familiarisé avec ce type de littérature se rendra compte que les emprunts à d'autres écrivains sont assez nombreux. De plus, il serait indispensable de ne jamais perdre de vue la quantité et la qualité des données contenues dans les *ʿUyūn al-aḥbār* au sens où, comme dans bien des oeuvres d'*adab*, il faut essayer de faire la différence entre les notices relevant de la fiction et celles en relation avec le fait réel³⁸. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage d'Ibn Qutayba représente une source de choix, à mi-chemin entre littérature et encyclopédisme, qui fournit plusieurs informations sur certaines institutions politico-administratives musulmanes.

³⁷ Le motif littéraire de la "ruine" matérielle relative à la continuité, ou non, dans l'exercice du pouvoir et la démonstration de ses représentations monumentales, a fait l'objet d'études intéressantes. On verra par exemple, J. Dakhliā, *Le divan des rois*, pp.155-189 dans un chapitre intitulé : "Topologie politique du bâti et de la ruine".

³⁸ Sur cette question que l'on peut considérer comme étant à mi-chemin entre littérature (fiction) et histoire (réalité), voir H. Kilpatrick, "The 'Genuine' Ash'ab. The Relativity of Fact and Fiction in Early *Adab* Texts", dans S. Leder (ed.), *Story-Telling in the Framework of Non-Fictional Arabic Literature*, Wiesbaden 1998, pp. 94-117.

BARBARA MICHALAK - PIKULSKA

Fī kaffī 'Uṣfūra zarqā'
(THE BLUE SPARROW ON MY PALM) -
THURAYA AL-BAQSAMI'S POETICAL TEXTS

It is no easy task to write about the poetry of Thuraya Al-Baqṣami, it constituting no mean challenge. Thuraya has been writing poetry almost since childhood. During her period of study in Moscow she even wrote poetry in Russian, and upon returning to Kuwait she had her own poetry column entitled 'Nuqūsh' (Sketches) within the pages of the *Al-Waṭan* newspaper. Since 1994 she has published her texts in the journal *Al-Qabas* in a column entitled 'Nuṣūṣ wa rīsha' (Texts and Brush). She herself illustrates her poetry with drawings. The verse that is found in the daily press is hugely popular because of its specific and symbolic vision of feelings and human desires as well as for the criticism of Kuwaiti and Arab society that it contains.

Thuraya Al-Baqṣami, so it appears, has yet to develop a definite attitude towards the phenomenon of her own poetical creativity. These works can be neither considered poetry nor prose. The matter is left open for the reader. It seems that they are works written in poetical prose in which one may perceive the beauty of poetic language, while the author herself feels herself a poet. Thuraya writes as such in the forewords to her first volume of poetry published in Kuwait in 1999 and entitled *Fī kaffī 'Uṣfūra zarqā'* (The Blue Sparrow on My Palm): 'These are the travel memoirs of a woman upon whose palm sang a blue sparrow. In her hair there grow wild mountain flowers. It is a pleasant game with a text which drags me from a warm bed in order to seat me at my desk for work. How often I escaped to this game when the brushes, colours and canvases of my pictures were helpless to express my feelings. In the 1990s I travelled a lot in connection with my exhibitions all over the world. Airports and planes replaced the cool of the room. I wrote my texts amidst the noise of these trips, and this writing became my enjoyable everydayness and my primary work.'